

Les Vampires en Chine

par M. FLORENT MORTIER.

Dans son désir d'expliquer le problème de l'au-delà l'homme s'est forgé quelque vingt-deux hypothèses. Elles se classent en trois catégories : extinction du principe vital au moment de la mort, extinction lente ou survie prolongée, enfin immortalité ou survie sans fin. Les Chinois ne connaissent point l'immortalité. On ne pourrait citer aucun texte qui affirme soit implicitement, soit explicitement la survie sans fin du principe vital en tant que principe de vie individuel.

L'écrivain Wang-tch'oung, qui vécut au premier siècle de notre ère, résume les doctrines de la Chine au moment de la dispersion du bouddhisme hindou. — Il est l'interprète de ceux qui niaient alors toute survivance du principe vital.

« L'homme naît de la combinaison du sperme et de l'air. Cette combinaison subsiste tant qu'elle est nourrie par la circulation du sang. A la mort cette circulation s'arrête. (*) Par suite, le corps tombe en poussière et l'esprit vital (kingchenn, esprit spermatique) se dissout dans l'air ambiant. Aucune personnalité ne passe, ne transmigre. Tel un sac de riz qu'on éventre, et dont le contenu s'éparpille. A la mort tout l'homme est éparpillé, est dissipé. Il reste d'abord une loque, un cadavre qui se décompose et finalement rien qui ait forme ou figure ne survit. » Tous admettent que l'esprit vital des animaux qui meurent se dissipe aussitôt. Or l'homme n'est pas d'une autre nature : rien ne lui survit. — (Chapitre XX^e La balance du Discours).

De cette assertion Wang-tch'oung tire la conclusion logique. Les morts ne peuvent nuire aux vivants. Même s'ils existaient les morts ne seraient pas à craindre davantage, car ils auraient perdu le souvenir des offenses reçues et n'auraient pas la force de se venger. La cigale parfaite sortie de son enveloppe oublie ou plutôt ignore tout ce qui l'affecte durant son état larvaire, ainsi en serait-il d'un esprit vital subsistant qui aurait quitté le corps. Pour se venger, il faut d'abord se mettre en colère, ce pourquoi il faut du souffle et du sang : il faut ensuite user de ses muscles avec énergie. Or quelle n'est pas déjà l'apathie, la débilité des malades et des mourants par suite de l'extinction graduelle de l'esprit vital ?

(1) Le mot circulation est inadéquat, à cette époque les Chinois ne connaissaient pas la circulation du sang : seulement le mouvement du sang.

Toutefois Wang-tch'oung et son école ne sont pas seuls en Chine et ceux qui sont convaincus d'une survivance temporaire, quelquefois longtemps prolongée, constituent la majorité.

Le principe vital survit et entretient des relations avec les survivants. Quand le bouddhisme, le vrai bouddhisme, fit son apparition en Chine, il prêcha une doctrine conforme à celle de Wang-tch'oung sur la non existence de quelque principe vital après la mort, mais les nombreux bouddhismes altérés répandirent bientôt la doctrine de la transmigration des âmes, ce qui donna plus de vogue aux opinions sur les âmes défuntés et leurs rapports avec les vivants.

Ces morts reviennent sur terre. Si nous citons ces opinions populaires, c'est moins pour signaler quelque croyance spécifiquement chinoise que pour indiquer la similitude des croyances chinoises avec celles des autres peuples. Nous signalons des applications des lois que la psychologie et l'ethnologie s'efforcent d'établir et de formuler.

Les morts, ou plutôt le principe vital revient sur terre en diverses circonstances. Il y est rappelé par la famille éplorée de celui qui vient de trépasser. Une syncope passagère et le retour apparent de la vie confirmer l'idée du retour du principe vital déjà en route pour le royaume des morts.

Les védas hindous admettaient une seule âme, fluide ténue, présentant la forme d'un petit homme logé dans le cœur. Les commentaires des Brahmanas croyaient à deux âmes, l'une inférieure, s'attachant aux corps et aux ossements, l'autre supérieure s'envolant dans les airs; ce sont les Upanishads qui inventèrent la métempsychose. — Successivement les Vedanta, les Samkhya, les Joga, le bouddhisme primitif développèrent des théories autour de cette métempsychose et échafaudèrent des explications, jusqu'au bouddhisme, qui finit par nier la métempsychose parce qu'elle supprima l'existence de l'âme elle-même. L'influence hindoue est fort grande sur la mentalité chinoise. Or en Chine l'existence des deux âmes se retrouve dès la plus haute antiquité et tout le peuple croit à la métempsychose. Le bouddhisme, disons hérétique, y a fait admettre des doctrines qui reprennent cette croyance avec plus de force et d'ampleur.

L'âme supérieure le «hounn» ou le «chenn» revient ou se réincarne. Cela se fait dans le fœtus à terme d'une femme enceinte lequel n'est «informé» durant la grossesse que par une âme inférieure, ou bien dans un cadavre encore frais d'homme ou de bête. *L'âme peut revenir à son propre cadavre tant que celui-ci n'est pas décomposé.* Ces croyances ont trouvé crédit chez les Chinois de toute secte mais particulièrement chez les bouddhistes et les taoïstes. Rappelons cependant que ce genre de survie n'est que transitoire. Notons aussi que la résurrection d'un homme est pour les Chinois une chose assez naturelle et qui ne prouve pas

grand'chose. Une âme supérieure peut aussi se loger pour un temps dans le corps d'un homme vivant, posséder cet homme, parler par sa bouche et agir par ses mains.

L'âme inférieure « p'ai » reste attachée au corps et quand elle est vigoureuse, elle peut le conserver assez longtemps et s'en servir à ses fins.

Les corps informés ou possédés de l'âme inférieure s'appellent *Kiang-Cheu*—l'homme cadavre. Ils font office de vampire. Ils offrent une similitude parfaite avec les morts qui se lèvent dans la nuit de leur cercueil, comme on le croit en Europe occidentale, en Allemagne, en Illyrie, en Pologne et en Turquie.

Les vampires ont l'aspect d'un homme mais voltigent plutôt qu'ils ne marchent, et font leurs promenades la nuit. L'observateur les voit rentrer dans les tombes.

Les vampires, soit hommes, soit femmes, rendent surtout des visites galantes dans la nuit. Cette croyance est une source inépuisable pour le romancier ou le conteur chinois. A ces récits, le peuple se délecte avec passion.

Les anciens champs de bataille présentent des scènes de combats des morts. Sortis de leurs fosses, les ennemis continuent la lutte sous le commandement de leurs chefs. L'aube rend aux champs l'aspect habituel et paisible.

La nuit, la tombe des jeunes filles se change en une maisonnette accueillante où le voyageur fatigué est invité à passer la nuit. Le matin, transi de froid, il se trouve au milieu des champs ayant dormi sur quelque tombeau ancien. Ainsi en arriva-t-il en 1761 au courrier Tchang-Koei expédié de Péking par son général. Il avait dormi sur la tombe de la fille Tchang.

Les squelettes des hommes enterrés sous les maisons provoquent des maladies aux habitants. Il importe de les exhumer et de les brûler. Relatons quelques exploits de vampires en terre chinoise.

Une troupe de comédiens fut invitée à Péking pour donner une fête de nuit dans un hôtel hors de la Porte Hai-tai-menn. Ils arrivèrent devant un palais bâti dans un lieu désert. Les comédiens ne comprenant rien à l'assistance devant laquelle ils jouaient, firent entrer en scène l'empereur Hoang-ti. A l'instant, il se fit une obscurité parfaite. On se trouvait sur une tombe.

Les gens de l'endroit apprirent qu'une demoiselle de la grande famille Mou y était enterrée.

Des voyageurs arrivent à l'improviste dans une auberge. N'ayant plus de logement disponible l'aubergiste leur indique la chambre où se trouve le corps de sa belle-fille défunte. Faute de mieux, ils acceptent. Au milieu de la nuit, un froissement du papier dont est couvert le corps, se fait entendre ; (nous avons vu, en Chine, une jeune fille défunte et

revêtue de ses habits, portée à la tombe couverte seulement de feuilles de papier) un des voyageurs voit la défunte se lever et souffler sur la figure de ses trois compagnons. Lui se protège sous les couvertures. Le lendemain les trois compagnons gisaient morts sur leur couche. Le vampire retourna à sa couche. L'homme, saisi de frayeur, s'enfuit, mais fut suivi par le spectre. Il s'enfuit au monastère des moines bouddhistes qui n'osèrent ouvrir à ses cris. Le vampire le poursuivit autour d'un arbre. L'aube vint : elle trouva l'homme étendu sur le sol et le vampire cramponné à l'arbre, les ongles enfoncés dans l'écorce. Revenu à lui, l'homme raconta ce qui lui était arrivé.

Un jeune homme rentra le soir d'une visite. Il se reposa dans un temple, devant une chambre contenant un cercueil qui portait l'inscription Fou-li-king, fille du juge de Hoa-tchéou. La morte en sortit. Le jeune homme s'enfuit. Or quelques jours plus tard il fut invité à rentrer dans le temple. Hébété, il suivit la messagère. Le cercueil s'ouvrit : il fut saisi par la défunte. On trouva les deux cadavres dans le même cercueil.

Ayant dit quelques mots de la nature des vampires, de leurs exploits, indiquons quelques moyens de défense contre ces êtres malfaisants.

Les prières et les charmes des bonzes autant taoïstes que bouddhistes ont une efficacité exceptionnelle contre les maléfices et les vampires.

Dérober le couvercle du cercueil du vampire est lui enlever le moyen de regagner son asile ; c'est en conséquence le forcer à rôder toute la nuit. L'aube le jettera inanimé sur la route.

Le son des clochettes de métal met en fuite les vampires. Rappelons que, chez nous, le rituel romain dit que le son des cloches des églises chasse les mauvais esprits. Les sonneries des cloches pour les défunts, au soir, ont leur efficacité le jour ou à la veille des inhumations. Tel bonze faisant la chasse au vampire avait engagé un homme pour agiter les clochettes. Or, en cette circonstance, le vampire ne put rentrer dans son asile, ce qui le força à errer toute la nuit. A l'aube il tomba inanimé. Mais l'homme aux clochettes, retint le tic de les agiter.

Le son des instruments de cuivre enlève également toute force aux vampires. Le chant du coq annonçant l'aurore foudroie le vampire. Pour détruire à jamais les vampires, il importe de déterrer leur cadavre et de le brûler. Cette même pratique existe ailleurs, notamment en Serbie où on leur enfonce au préalable un pieu aigu dans le cœur. Les koeci, esprits ambulants ne projettent pas d'ombre. Or, il arrive que les vampires s'introduisant dans les maisons la nuit, procréent des enfants. Si la mère d'un enfant se voit dans l'obligation d'attribuer la naissance à quelque vampire, on expérimente si l'enfant projette des ombres ou non, car ceux, nés du vampire, n'en projettent pas. Le sang de l'enfant, fils de vampire, n'est point bu par l'image du vampire.

On a recours à certains moyens à l'effet de prévenir le retour des âmes pour jouer le rôle de vampire. Ces retours sont assez fréquents chez les jeunes filles décédées : aussi, dans la chambre mortuaire, on expose le corps ayant les pieds tournés contre la porte, pour que le koeci ne puisse point trouver l'issue. On place également sous les pieds de la défunte quelque coussin : ce procédé permet plus difficilement à la morte de se lever. Pendant l'agonie on supplie les mourants de ne plus revenir, les assurant que tout ira bien en leur absence. Il est aussi placé un oreiller en forme de coq sur le cadavre.

Au cours de l'enterrement, le papier monnaie, jeté sur le chemin, indique la vraie route vers la tombe. Le drapeau bouddhiste, cercle garni de banderolles et porté au bout d'une perche, est porté en avant du cortège pour prévenir que l'âme ne s'égare.

Si nous avons relaté tous ces détails au sujet des vampires c'est moins pour révéler quelque nouveauté que pour montrer que les croyances et les pratiques sont uniformes chez les peuples du globe.

Les masses incultes traînent avec elles des croyances qui ne résistent pas à l'examen judicieux et qui toutefois sont la source de frayeurs et de coutumes bizarres. Dans des circonstances identiques, le cerveau humain subit des réactions identiques : les mêmes imaginations, les mêmes illusions. Les générations futures les transmettront comme elles les auront reçues.